

John Linehan, un homme debout malgré tout

Avec sa cheville de cristal, John Linehan va serrer les dents sur le parquet de Bercy. Un capitaine blessé mais un capitaine en mission. Car ce titre de champion, il veut croquer dedans. À pleines dents. Le Virus prend la parole.

LA FORME

Il n'est pas au top, John Linehan. « Si ce n'était pas les play-offs, je ne jouerais pas. » Le verdict a le mérite d'être clair. Blessé une première fois à la cheville lors du quart de finale retour contre Poitiers, puis une seconde fois, jeudi, à l'entraînement, John Linehan ne sera pas à 100 % lors de la finale. « À 50 % peut-être, mais dans la tête à 120 %. »

LA FINALE. UNE REVANCHE ?

Une saison gâchée par deux graves blessures au genou, une année blanche consacrée à la rééducation, un retour dans l'ombre en Estonie et maintenant... une finale de Pro A. Un parcours tortueux, un itinéraire contrarié. Oui, le meneur américain revient de loin. En nourrit-il, aujourd'hui, une forme de revanche personnelle ? « Non, pas vraiment, c'est le destin, le mien, répond le capitaine choletais. C'est l'histoire de ma vie. Prouver, prouver et encore prouver. Il y a deux ans, aucun coach ne me faisait confiance... Cette saison, j'ai démontré que je pouvais revenir à mon meilleur niveau. Et ça, c'est un bon sentiment. »

LA JEU DE LA PROVOCATION

John Linehan ne laisse jamais de marbre. Primo, il y a son jeu : agressif, toujours à la limite. Deuxio, il y a son attitude : un rien provocatrice. Le meneur américain joue sur tous les tableaux, n'hésitant pas non plus à user de son influence auprès des arbitres. Ça peut énerver, mais c'est aussi ça l'expérience d'un joueur de 31 ans. « J'ai un rôle de leader, explique-t-il. Il n'y a pas que les statistiques qui pèsent sur un match. Quand le public adverse crie après moi, ça ne me dérange pas, c'est même une motivation supplémentaire. Je ne comprends pas toujours, car je joue juste mon jeu. Après, c'est vrai, je parle pas mal avec les arbitres, je rigole avec eux, je les touche. » Histoire de se les mettre dans la poche. Et ça marche ? « On peut penser que c'est bénéfique pour l'équipe, mais ce n'est pas toujours le cas (rires). »



Cholet, la Meillerie, le 20 janvier. Handicapé par une cheville doulooureuse, John Linehan tenait tout de même sa place, ce soir, sur le parquet de Bercy. Mais à quel niveau de forme ? Voilà la grande question. Photo CO - E. LIZAMBARD.

LES MOTS DANS LE VESTIAIRE

Tous ses partenaires le disent : quand capitaine John prend la parole, tout le monde écoute. Le Virus est un guide, la voix qui compte dans le vestiaire. Alors, forcément, aujourd'hui à Bercy, son discours va prendre une tout autre dimension. Quels vont être ses mots ? « Oh, rien de très original, rigole-t-il. Je vais leur dire qu'on a travaillé toute la saison pour ce moment-là, qu'il faut en profiter. Je connais les gars, je sais qu'ils vont encore beaucoup rigoler, qu'ils ne vont pas stresser. Il y a un tel feeling dans le groupe, je n'ai jamais vu ça. En sortant des vestiaires, je vais juste leur dire : allons-y, faisons le boulot ! »

LE DUEL FACE À WRIGHT

Le meneur manceau a éclaboussé de sa classe la série des play-offs. Oui, Zack Wright s'est révélé et frôle le triple-double à chaque match : 17,2 points, 7,6 rebonds et 6 passes. « Sans lui, Le Mans ne serait pas en finale », prévient John Linehan bien conscient de la tâche qui l'attend. Il parle de « guerre » mais une chose est à craindre : que le Virus n'ait pas toutes les armes en main. Sa cheville qui coince, c'est un sacré handicap pour défendre sur le phénomène manceau. Le pourra-t-il ? « J'espère avoir les bonnes jambes, glisse-t-il. Car pour l'empêcher de s'exprimer, il va falloir défendre très près de lui. »

Freddy REIGNER

Kevin Séraphin vers la NBA

Le jeune pivot choletais devrait annoncer, ce soir, à l'occasion d'une conférence de presse, qu'il se présentera bien à la draft NBA dès cette année. Annoncé au premier tour par tous les sites spécialisés, Kevin Séraphin a donc pris le parti de tenter sa chance aux Etats-Unis malgré sa blessure au genou.

Efes ne lâche pas Kunter

Selon le quotidien turc « Takvim », le club d'Efes Pilsen Istanbul et Erman Kunter auraient trouvé un accord pour la saison prochaine. « *Je jure que je n'ai pas eu contact avec ce club* », réaffirme Laurent Cabut, l'agent de l'entraîneur. Epilogue du dossier, la semaine prochaine.

Le Mans-Cholet : 6-2

Dans une finale, l'expérience prend une place de choix. A ce petit jeu-là, Cholet part avec un handicap. En effet, le MSB compte six titres de Pro A : Spencer (Roanne, 2007), Salyers (Pau-Orthez, 2004 et Roanne, 2007), Rupert (Limoges,

2000 et Pau-Orthez, 2004), Jackson (Le Mans, 2006). Du côté choletais, on ne compte que deux titres, conquis par Jim Bilba, avec Limoges en 1993 et 1994.

Un match à 290 000 €

290 000 €, c'est le montant des droits télé promis aux équipes qualifiées pour le tour principal de l'Euroleague. Seul le vainqueur du jour est assuré d'y être et d'arrondir - grassement - ses fins de mois.

Gelabale en bleu-blanc-rouge

L'ailier choletais arborait un beau drapeau français sur la joue droite, hier, à l'entraînement. Sans doute pas pour soutenir les Bleus de Domenech...

Séraphin sur la feuille ?

« *Je ne cours pas. Je n'ai pas essayé !* » Kevin Séraphin balaye d'un sourire l'éventualité d'une participation à la finale du jour. Mais qui sait ? La boîte à malice turque est parfois pleine de surprises.

→ LE TABLEAU DES PLAY-OFFS

Quarts de finale

Cholet (1 ^{er})	68 89
Poitiers (8 ^e)	59 82
Gravelines (4 ^e)	84 74
Nancy (5 ^e)	82 58
Le Mans (2 ^e)	76 80
Paris-Levallois (7 ^e)	62 70
Roanne (3 ^e)	87 55 78
Orléans (6 ^e)	82 65 71

Demi-finales

Cholet	68 83 84
Gravelines	70 73 71 ap
Le Mans	75 95 80
Roanne	68 99 65 ap



Cholet
Le Mans

LE FINALE
AUJOURD'HUI

→ Le champion et le finaliste qualifiés pour l'Euroleague 2010-2011

Kunter, bâtisseur au quotidien

Erman Kunter, depuis 2006 à Cholet, veut donner à CB un premier titre de champion de France.

redac.cholet@courrier-ouest.com

Erman Kunter a montré sa capacité à fédérer les joueurs autour d'un projet de jeu. Directif, avec une force de persuasion, travailleur acharné, il a formé un collectif, il a su les responsabiliser, leur transmettre

Un regard paternel, un conseil, un sourire

confiance et force morale. Les supporters ont vite adopté cette équipe talentueuse et sont prêts à la suivre dans sa quête du titre. A quelques jours de cette échéance nous avons suivi Erman Kunter durant une journée.

8 h 30. Erman Kunter arrive sur le parking de La Meilleraie, il gare son véhicule toujours au même endroit. Direction le bureau situé au premier étage. À peine installé, il grille une cigarette (ce n'est pas la première de la journée), prépare le café et une boisson énergétique.

L'équipe du Mans est inscrite avec les joueurs, poste par poste, avec les statistiques en face des noms. Pendant que l'eau chauffe, Erman prend connaissance des courriels. Une porte

s'ouvre : Jim Bilba son adjoint fait son entrée, chacun prend place à son bureau et une discussion s'engage sur le contenu de la séance d'entraînement préparée la veille. Ils évoquent les rôles des joueurs contre Le Mans et parlent des premiers transferts. Très sollicité dès le début de la journée, son téléphone n'arrête pas de sonner, des amis turcs demandent des places pour Bercy.

Décontracté

9 h 30. Erman Kunter et son staff descendent pour rejoindre le terrain. Tout le monde est là. La séance peut commencer. Erman Kunter redevient sérieux. Au travail. Pendant les pauses, le coach va d'un joueur à l'autre avec un regard paternel, un petit mot, un conseil, un sourire, l'ambiance est très décontractée.

11 heures. Fin de l'entraînement. Les médias arrivés en nombre attendent Erman Kunter pour répondre aux questions. Il n'oubliera pas de passer à la boulangerie prendre sa baguette avant de partir déjeuner avec un journaliste de L'Equipe.

14 heures. Erman Kunter passe prendre un café au Smash et fumer une énième cigarette (c'est un paquet

par jour actuellement, NDLR). L'expresso vite avalé, l'entraîneur monte au bureau du manager général pour régler certains détails. Une heure plus tard, il s'offre une petite escapade avant de retrouver La Meilleraie à 15 h 30. Tout en fumant, il met au point la séance de la soirée avec Jim Bilba, arpente son bureau comme un lion en cage, guette avec inquiétude par la fenêtre l'arrivée de joueurs.

Un bon steak

17 heures. Ouf ! Arrive l'heure de la seconde séance qui va se terminer

vers 18 h 30. Erman n'oublie pas d'aller saluer quelques supporters, prend congé de ses joueurs et donne rendez-vous à demain.

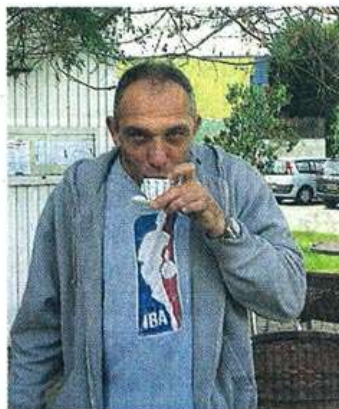
La journée d'Erman Kunter n'est pas finie. Sa femme est absente pour la semaine. Notre entraîneur va faire les courses. « *Je vais prendre un bon steak* », se délecte-t-il avec un grand sourire. Demain, Erman Kunter sera encore présent le premier, piarrera d'impatience en attendant ses joueurs pour les faire travailler encore et toujours.

Un passionné d'histoire et un lecteur de biographies

Erman et l'histoire : Passionné d'histoire, Erman Kunter est un grand lecteur, les biographies l'intéressent. Actuellement, il lit celle sur Salvador Allende, et relit le journal de Goebbels sur la fin de la guerre 39-45. Il regarde des documentaires et des DVD, Eva Braun et Staline retiennent son intérêt en ce moment.

Erman et sa conception du basket :

« *C'est une passion qui a occupé et qui occupe une grande partie de ma vie. J'aime participer aux entraînements, sans jouer bien sûr. Je les vis avec mes joueurs. Dans ce sport, ce qui m'intéresse c'est son esprit collectif. Avec une équipe, j'essaie d'obtenir le maximum de mes joueurs avec du travail, je leur donne de l'envie, de la motivation.* »



Pause-café entre deux entraînements.



Erman Kunter et son adjoint Jim Bilba un tandem complice et efficace.



Kunter a été très sollicité par les médias.

tant à son palmarès. Pour soulever le trophée, les Choletais devront battre leurs voisins manceaux, aujourd'hui (18h15), à Bercy.



KUNTER / JACKSON, LE FACE-À-FACE



A quelle finale vous attendez-vous ?

Erman Kunter : • Ce ne sera pas une finale offensive ! La pression sera présente sur les épaules des joueurs. J'attends un score bas. •

JD Jackson : • Disputée, âpre, une vraie guerre. C'est ce que Cholet nous a montré cette année. C'est une équipe très agressive, très physique, comme nous, alors je serai étonné de voir autre chose. Maintenant, j'espère que les arbitres vont maîtriser ça, car certains joueurs ont eu un peu tous les droits cette saison. Il faut que ça soit engagé, mais propre pour qu'on garde une qualité de jeu digne d'une finale. •

Les deux confrontations de la saison régulière peuvent-elles peser avant cette finale ?

Erman Kunter : • Pas du tout. Tout le monde dit qu'on a gagné les deux matches de saison régulière. C'est vrai, mais on a aussi perdu le match amical du tournoi de Sablé. Aujourd'hui, c'est totalement différent. On n'est plus du tout dans le même contexte. •

JD Jackson : • Ces deux matches ne comptent plus vraiment. A Bercy, ça sera autre chose, un autre contexte. Ces deux rencontres ont eu lieu à des périodes bien distinctes et je ne m'attends pas forcément au même scénario. De même, si on avait joué Gravelines - qu'on a battu deux fois facilement cette saison - je n'aurais pas pensé que la finale serait acquise à l'avance. •

Que craignez-vous le plus chez votre adversaire ?

Erman Kunter : • Le potentiel. Le Mans est une équipe très talentueuse. Il ne faut pas arrêter un seul joueur, mais plusieurs. Depuis le début des play-offs, ils s'appuient ainsi sur Zack Wright, qui est très fort. Il faut aussi surveiller Spencer et Salyers. Ils sont tous très talentueux. C'est ça le danger. •

JD Jackson : • C'est une très bonne équipe, très talentueuse avec une rotation complète. Ils peuvent faire mal dans beaucoup de secteurs. Je pense aux ailiers notamment qui ont un gros volume de jeu, beaucoup d'impact, d'agressivité. Mejia peut être intenable et Gelabale, s'il est sobre, peut découper son adversaire. Il faut absolument limiter ces gars. Leurs intérieurs sont aussi très adroits, très mobiles. •

Un mot sur votre homologue ?

Erman Kunter : • Je ne le connais pas très bien, mais je sais ce qu'il a réussi à faire. L'an passé, pour sa première année en tant que coach, il gagne la Semaine des As et la Coupe de France. Cette saison, il a parfaitement construit son équipe. La preuve, il l'a conduite en finale de Pro A. C'est un très, très, bon rookie. •

JD Jackson : • Il y a deux choses qui le caractérisent. L'exigence qu'il a avec ses équipes et le charisme qu'il dégage humainement. Il a toujours su être performant avec ses groupes, développer un basket fait d'engagement et de cohérence. Du coup, il a réussi de belles choses avec des équipes pas toujours attendues. Il a aussi une façon de communiquer qui maintient le groupe toujours à fond. Je suis bien placé pour savoir que, quand on est étranger, on est plus facilement critiqué. Erman a gagné le respect en France. J'ajouterais aussi qu'il est également doué pour le recrutement. Il trouve de très bons éléments. •



Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 13 juin 2010



La Meilleraie hier matin. Les individuels et les responsables des cars sont venus récupérer billets, tee-shirts, écharpes pour la finale à Bercy. 3 200 Choletais effectuent le déplacement à Paris aujourd'hui. 42 cars sont mobilisés.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 13 juin 2010

La finale, une bataille poste par poste



Cholet-Le Mans, finale rêvée entre les numéros 1 et 2 de la saison régulière. Deux équipes avec des talents à tous les étages. Revue d'effectif poste par poste.

Antarès, Le Mans, le 17 avril. Samuel Mejia, qui se prend le mur JP Batista... C'est sûr, la finale Cholet-le Mans promet de beaux duels. Photo Archives CO.

LES MENEURS

L'un joue sur un nuage, l'autre passe son temps à l'infirmerie. Vu sous cet angle, le duel entre Zack Wright et John Linehan paraît déséquilibré. Oui, le Manceau cartonne et le Choletais boîte bas, cheville en vrac (lire par ailleurs). Bonne nouvelle tout de même pour CB : Arvydas Eitutavicius représente une rotation de poids, quand Le Mans doit faire sans Antoine Diot, blessé. Linehan arrivera-t-il à contrôler Wright ? C'est la clé, car le Lituanien n'a pas le profil pour.

Avantage Le Mans

LES ARRIÈRES

Inutile de le présenter, Dee Spencer est le plus beau talent de Pro A, capable à lui seul de faire basculer la finale. L'arrière manceau tourne à 20 points/match et a l'expérience des finales à Bercy. Du côté choletais, Samuel Mejia peut également être l'auteur de coups de folie. Avec Fabien Causeur, le Dominicain forme un ticket haut de gamme. Si Spencer connaît des problèmes de fautes ou accuse un coup de moins bien, alors là, CB peut prendre le dessus. Sinon, ça paraît difficile.

Avantage Le Mans

LES AILIERS

Charles Kahudi-Lombahé a beau sortir des play-offs de bonne facture (8,2 points, 3,6 rebonds), Maleye N'Doye a beau effectuer une phase finale de grand niveau (10,6 points, 3,4 rebonds), la doublette mancelle doit s'attendre à souffrir face à l'impact de Mickaël Gelabale. Joueur surdimensionné, le Guadeloupéen est un leader des deux côtés du terrain.

Et quand Samuel Mejia lui donne un coup de main, ça fait très mal.

Avantage Cholet

LES AILIERS FORTS

Marcellus, Sommerville-Antywane Robinson, ça vaut 22 points, 11,5 rebonds et 26 d'évaluation par match. Du lourd. Aussi bien dans le physique, la verticalité, que dans l'adresse longue distance. En face du duo choletais, le très décevant Marc Salyers (9,8 points et 4,4 rebonds sur les play-offs). Avec un Thierry Rupert sur la pente descendante, les Manceaux jouent perdants sur ce tableau.

Avantage Cholet

LES PIVOTS

Le forfait de Kevin Séraphin redistribue complètement les cartes. Randal Falker se retrouve seul pour contrer le pivot brésilien du MSB, JP Batista. Lors du match retour de la saison régulière, le Manceau avait cartonné (24 points).

Le pivot américain de Cholet Basket - en grande forme (18 points à 100 % lors de la belle face à Gravelines) - peut-il le contrôler sans être criblé par les fautes ? La balance penche légèrement du côté manceau, renforcé en prime par la - petite - rotation Yango.

Egalité

Freddy REIGNER

Cholet Basket défie Le Mans pour un sacre

Cholet Basket tentera, dimanche, de décrocher son premier titre de champion de France à Paris. Face à lui, l'équipe du Mans, qu'il a battue deux fois cette saison. Quarante-deux cars ont été affrétés pour transporter les 3 500 supporters qui investiront les tribunes de Bercy.

Page 9, en **Sports** et notre supplément gratuit, demain, avec **dimanche ouest-france**



Georges Mesnager

Cholet, vieille terre de basket, espère le sacre

Dimanche, Cholet-basket jouera la finale du championnat de France, 22 ans après sa première. Un titre serait une première pour une équipe professionnelle du Maine-et-Loire.

« C'est vrai ? Cholet n'a jamais été champion de France de basket ? Pourtant, quand on parle de Cholet, on pense tout de suite au basket... » Incrédule, ce néo-Choletais. C'est pourtant vrai. La capitale des Mauges, dont le club professionnel porte les couleurs un peu partout en France et en Europe, attend toujours de devenir reine hexagonale du basket. Ce sera peut-être pour demain, à l'issue de la finale disputée à Paris contre l'équipe du Mans.

L'événement rappelle des souvenirs aux « vieux » supporters de Cholet-basket. En 1988, l'équipe disputait sa seule et unique finale. C'était dans l'euphorie de l'accession à la première division du basket en début de saison. Les coupures de journaux de l'époque ont un peu jauni... Au moment de la finale, François Mitterrand était réélu président de la République. Et les otages français au Liban enfin libérés après trois ans de captivité.

Soutien discret

À l'époque, *Ouest-France* soulignait « la communion dans laquelle la région a vécu cette épopée ». Et c'est vrai que les Mauges sont une terre fertile pour le basket. Ici, la balle orange soutient la comparaison face au football. Les clubs sont nombreux, les résultats sont au bout, au niveau professionnel mais aussi amateur. « Il n'y a pas d'élite sans base et pas de base sans élite », aime souligner Gilles Bourdouloux, député-maire de Cholet. En tant que président de l'Agglomération choletaise, il participe d'ailleurs au financement de Cholet-basket, à hauteur de 840 000 €.

Le retour sur investissement, c'est « une image de dynamisme » donnée à la ville et à la région, comme le soutient Patrick Chiron, président de Cholet-basket (*lire ci-contre*). Une image qui reçoit à l'occasion de la finale une caisse de résonance nationale. Elle se doublera peut-être d'une



L'équipe de Cholet-basket, quelques instants après sa qualification pour la finale, il y a une semaine. Ce soir-là, la salle de la Meilleraie et ses 5 000 spectateurs étaient en ébullition.

fierté plus départementale. En cas de sacre, Cholet-basket sera le premier club professionnel du Maine-et-Loire à devenir champion de France de l'élite. Ce que les Ducs d'Angers ont

presque réussi en hockey sur glace il y a quelques semaines.

Tous ces chiffres, toute cette histoire qui s'écrit, Cholet les vit placidement. On est loin du phénomène

3 500

C'est le nombre de supporters choletais qui font le déplacement à Paris pour la finale, demain. Soit près de trois fois plus qu'il y a deux ans, pour la finale de la coupe de France. Quarante-deux cars sont affrétés pour l'occasion. La majorité partira de Cholet, mais une quinzaine seront au départ d'autres communes du département : Chemillé, Saint-Macaire-en-Mauges, Trémontines, Angers...

vécu par Guingamp l'an dernier, avec une ville repeinte aux couleurs du club. À Cholet, les bus affichent des messages lumineux : « Tous avec Cholet-basket », et les conducteurs sont habillés aux couleurs du club. Mais en-dehors de quelques (discrètes) initiatives de commerçants, c'est à peu près tout pour les signes extérieurs. De quoi coller au cliché du Maugeois soucieux de discrétion. Il n'empêche : dimanche à 18 h 15, ils seront nombreux devant leur écran pour suivre la finale.

Emeric EVAÏN.

Lire aussi en sports

La ville se prépare timidement pour la finale

Des petits rubans sur les rétroviseurs de bus, les chauffeurs en rouge et blanc... Il semble que les transports publics soient les seuls à porter les couleurs de Cholet-basket cette semaine.

L'équipe de Pro A se prépare pour la finale des championnats de France. Mais l'effervescence des supporters n'est pas allée tellement plus loin que la Meilleraie et son cercle d'habités.

Un événement sportif est pourtant bien annoncé aux portes de la ville... mais il s'agit de la finale de football des vétérans de la fédération sportive et culturelle de France, stade de la Treille. Dans le centre, plusieurs bars ont choisi de retransmettre le match, quand d'autres tenanciers font répéter : « Dimanche soir, c'est quoi ? Ah

oui, de toute façon on sera fermé. »

On envierait presque les vitrines rouges et noires de Guingamp l'an passé, les jours précédant le départ de l'En Avant pour Paris. Comme Cholet, cette ville moyenne partait pour un titre national. Mais il s'agissait de football, bien sûr. Chez les commerçants choletais, le basket ne fait pas mouvoir.

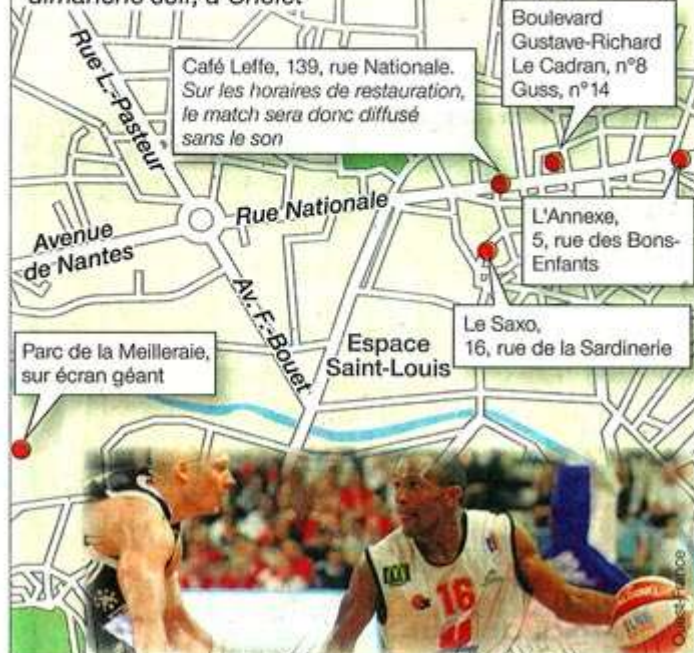
Il y a bien le traiteur Fleuron des Mauges, les « vrais choletais » avec leur « faux-filet de basket » suspendu sur la façade. Une petite pointe d'humour pour soutenir CB. Mais pour la majorité des magasins, une autre actualité occupe les devantures : « Bonne fête papa » ou « Gagnez le maillot des bleus » par exemple.

« Pour Cholet-basket ? Non, on n'a rien de prévu » répondent presque en chœur les commerçants. Certains n'y avaient pas pensé, et d'autres « ne choisissent pas, car tout vient du siège », comme ce magasin de vêtement rue Clemenceau.

L'entrée à la Meilleraie pour voir la finale sur écran géant sera payante, 2 €. Par ailleurs, quel que soit le résultat du match, Cholet-basket invite tous ses supporters à se retrouver à la Meilleraie lundi à 18 h 30.



Les lieux où sera diffusée la finale de basket dimanche soir, à Cholet



Suivez la finale en direct sur internet

La finale en direct commenté : c'est ce que nous vous proposons dimanche sur le site internet d'Ouest-France. Actions chaudes, ambiance, évolution du score...

Rendez-vous dès 18 h sur www.ouest-france.fr/cholet

Le basket soigne l'image de marque de la ville

Quand l'équipe joue le titre de champion de France, c'est tout un territoire qui espère en tirer les bénéfices. Pas vraiment en espèces sonnantes et trébuchantes, mais en termes d'image et de dynamisme.

Une campagne publicitaire pour Cholet ? C'est une façon de voir la qualification de Cholet-basket pour la finale du championnat. Le basket n'est peut-être pas le football, mais il offre quand même une jolie caisse de résonance. « 22, revoilà Cholet ! » titre par exemple *L'Equipe* sur toute la largeur d'une page, samedi, au lendemain de la qualification (lire à ce sujet l'article sur la couverture médiatique, demain dans *dimanche Ouest-France*).

De quoi faire parler de la ville au plan national. Sans bourse délier ? À voir. Car la collectivité, en l'occurrence la communauté d'agglomération du Choletais, subventionne chaque année Cholet-basket. En 2010, comme l'année précédente, elle lui a fait un chèque de 840 000 €. Et elle est également propriétaire de la salle (lire ci-contre), dont elle a refait le parquet en septembre dernier. Coût : 166 000 €.

« Aiguiser la curiosité des gens »

À travers ces investissements, les élus ne visent pas forcément de retombées tangibles, sonnantes et trébuchantes. Quoique. Il y a quelques mois, Gilles Bourdoleix, maire de Cholet et président de l'Agglo, avait menacé d'un procès la Fédération française de basket-ball et l'arbitre d'une rencontre marquée par une décision controversée. Il entendait alors réclamer des dommages et intérêts pour le déficit d'image (à travers les articles de presse), et donc de retombées économiques.

« Je ne vais pas vous dire que la qualification pour la finale va créer des emplois, ramener de l'argent, modère Gilles Bourdoleix.



Patrick Chiron, président de Cholet-basket, main dans la main avec Gilles Bourdoleix après la qualification pour la finale.

Par contre, j'ai l'espoir que cela aiguisera la curiosité des gens. Qu'ils aillent voir d'un peu plus près ce qu'est Cholet. Qu'ils constatent par exemple que ce n'est pas une ville de 15 ou 20 000 habitants. » Un bol de notoriété, un peu de reconnaissance : voilà ce à quoi aspire Gilles Bourdoleix. Qui constate déjà « qu'à Paris, on me parle un peu plus de CB cette saison. On y associe une

image de dynamisme dans une ville à taille humaine ». Cette étiquette peut contribuer à convaincre ceux qui hésitent à poser leurs valises à Cholet, et séduire les investisseurs.

Elle nourrit aussi la part cocardière qui sommeille en chaque supporter, transformé en militant de la ville. « Je suis une pure Choletaise même si j'habite à Nantes. C'est génial pour la ville », témoignait ainsi une

trentenaire, vendredi soir à la sortie de la Meilleraie. « Pour une ville comme Cholet, un peu discrète, c'est l'occasion de faire parler de soi, confirme le sociologue Christian Le Bart. Si la mayonnaise prend, une ville moyenne, comme Cholet, arrive d'un seul coup au niveau national. »

Emeric EVAIN.

Les sponsors ont le sourire

Cholet-basket compte une multitude de partenaires et cinq sponsors dits « majeurs ». Tous sont d'accord : difficile d'évaluer les retombées économiques d'un sponsoring. On parle plutôt image, notoriété... Émulation aussi, en interne. CB en finale ? Tous s'en réjouissent, et pas seulement pour des raisons de retour sur investissement.

Comme Didier Barré, propriétaire du magasin Hyper U de Chemillé, mordu du ballon orange. La marque est un sponsor de longue date : « **Ça fait une vingtaine d'années pour le département, précise le patron. 15 ans pour le magasin de Chemillé en propre.** » Au fil des ans, le U est apparu sur le short des joueurs pour monter jusqu'au maillot.

Didier Barré souligne : « **Avec CB, on partage les mêmes valeurs, comme la formation des jeunes.** » Pas question pour lui de rater la finale. C'est aussi une belle occasion de créer un lien fort dans son entreprise : il a affrété deux cars pour ses employés et leur famille. Ils seront une centaine demain à rallier Bercy.

Parmi les fidèles, la société ex-

transports Graveleau installée à La Verrie (Vendée), qui soutient CB depuis plus de 20 ans. En octobre dernier, elle a changé de nom pour devenir Dachser France. « **Ce serait quand même drôle s'ils devenaient champions de France justement maintenant !** » lance Philippe Tardieu, son dirigeant actuel. Il fera son maximum pour être présent demain.

M. Brangeon, PDG du groupe du même nom, lui, y sera. Le nom de sa filiale de gestion des déchets industriels, Fers, défile sur les panneaux lumineux autour du terrain. Chez Agir Recouvrement, un « petit nouveau » partenaire depuis 2007, ils seront une quinzaine à partir de Cholet.

À la Lyonnaise des eaux, Jean-Michel Martinez, chef d'agence, souligne, dans ce partenariat avec CB, la volonté d'ancrage territorial de la société : « **Le basket fait partie de l'identité de Cholet.** » Il regrette de ne pas pouvoir être à Bercy dimanche. « **Mais je me débrouillerai d'une manière ou d'une autre pour voir le match ! Allez CB !** »

Cécile KIRION.

Basket-ball

L'Ouest au sommet du basket français

Pro A (finale). Cholet - Le Mans, dimanche à Bercy (18 h 15). Contexte, forces en présence... Décryptage par le coach de l'année, le Poitevin Ruddy Nelhomme.

Deux profils

« On parle beaucoup des talents individuels du Mans, mais ils ont quand même une vraie trame offensive avec Spencer, Batista, Salyers et N'Doye. Cholet s'appuie lui sur un effectif beaucoup plus dense : on ne sait jamais quel joueur va sortir du lot. Bien sûr, il y a Gelabale, Robinson et Mejia, mais n'importe quel autre peut apporter au collectif. Le danger vient vraiment de partout, en permanence. On ne peut pas se permettre de ne cibler que quelques joueurs. »

Les clés

« Face au Mans, quand une équipe arrive à contrôler Batista, elle a fait une bonne partie du chemin. Devant Cholet, il faut arriver à limiter les interceptions de Linehan. C'est du boulot ! La capacité du meneur choletais à museler Wright sera aussi déterminante. »

Le poids des absences

« Les deux absences, Séraphin à Cholet et Diot pour Le Mans, pèseront lourd. Quand on connaît la capacité de Cholet à défendre sur la montée de balle, la présence d'Antoine Diot n'aurait pas été de trop pour Le Mans. Et quand on considère l'envergure du Manceau Batista à l'intérieur, le physique de Séraphin aurait été bienvenu pour le limiter. »

Derby

« C'est une notion importante. Pour avoir coaché Cholet, je sais qu'il y a toujours eu une petite rivalité entre Manceaux et Choletais. Assister à un derby en finale du championnat, c'est vraiment une bonne chose pour le basket et le spectacle. C'est la garantie d'une belle ambiance et de beaucoup d'investissement sur le parquet. Il y a toujours en filigrane la notion de suprématie régionale. »

Favori

« Objectivement, les équipes sont vraiment trop proches l'une de



Dominique Breugnot

Le duel entre les Manceaux de Dewarick Spencer et les Choletais de Mickael Gelabale s'annonce équilibré, selon Ruddy Nelhomme.

l'autre pour en détacher une. Elles ont toujours été dans le tiercé de tête de la saison. Le seul petit avantage, vraiment infime, c'est que Cholet a gagné les deux matches de saison régulière. La profondeur du banc choletais, plus importante, pourrait aussi jouer en sa faveur. Mais Le Mans a des joueurs qui ont l'habitude de ce genre de rendez-vous, des joueurs comme Spencer ou Salyers qui ont déjà gagné dans cette salle, où le contexte est très particulier : c'est un terrain où les équipes ne jouent quasiment jamais, où il y a énormément de public et de bruit. Il faut arriver à faire

abstraction de tout cet environnement. »

Recueilli par
Christophe MAZOYER.

Repères. Cholet dispute sa deuxième finale du championnat, après celle perdue face à Limoges en 1988 ; Le Mans a déjà remporté quatre titres (1978, 1979, 1982 et 2006).

NBA : Boston égalise

Les Boston Celtics ont battu les Los Angeles Lakers (96-89), à domicile, lors du quatrième match de la finale NBA. Les deux équipes sont à égalité, deux victoires partout.

Patrick Chiron : « Pas question de faire des folies »

Trois questions à...

Patrick Chiron,
président de Cholet-basket.

On parle beaucoup de Cholet-basket à l'approche de la finale. Les sollicitations doivent être fortes...

Oui ! Mais c'est normal de répondre à certaines. Pas à d'autres, qui n'arrivent que quand on est en haut de l'affiche... Cette finale, tout le monde m'en parle. Ce club et cette équipe véhiculent une image très positive, de dynamisme, de ferveur. Parce que Cholet-basket perdure au plus haut niveau, mais surtout parce qu'il y a beaucoup de monde derrière les pros : les espoirs qui sont champions de France, les 120 bénévoles, les supporters...

Financièrement, cette qualification pour la finale rapporte ou coûte au club ?

On fait un effort pour proposer un tarif attractif aux supporters, aidés par les collectivités (Région, Département, Agglo). Le prix de revient est de 58 €, on facture 45 € aux supporters qui vont à Bercy (NDLR : trajet en car, entrée, écharpe et maillot). Quant aux rentrées, la prime du champion, c'est moins de 40 000 €, 1 % de notre budget... Auxquels il faut rajouter quelques recettes d'organisation. En

face, il y a des primes d'objectif aux joueurs... Les choses s'équilibrent. On peut dire que la finale ne met pas en péril les finances du club. Il n'est pas question de faire des folies.

C'est un argument pour convaincre les sponsors ?

Ça donne une position plus confortable mais soyons réalistes : les collectivités nous suivent déjà bien et les entreprises connaissent la crise. Notre budget de la saison prochaine est pour l'instant inchangé. Il sera réévalué avec nos partenaires si on se qualifie pour l'Euroligue. On verra ça la semaine prochaine...



Une finale de basket, est-ce que ça rapporte ?

Il y a le sport, et sa « **glorieuse incertitude** ». Et puis il y a le « **retour sur investissement** », plus pragmatique. Le parcours de Cholet-basket, premier de la saison régulière et qualifié pour la finale du championnat, fait bouger les lignes. Mais pas de la même façon selon les acteurs du dossier.

Pour le club, paradoxalement, les retombées nettes sont peu spectaculaires. « **La prime du champion, c'est moins de 40 000 €, auxquels il faut ajouter quelques recettes d'organisation** », indique Patrick Chiron, président du club. Un chiffre à rapporter aux quatre millions d'euros de budget annuel de Cholet-basket. Pas question de se plaindre pour autant : malgré les primes d'objectif (secrètes) promises aux joueurs, « **ça ne met pas en péril les finances du club** », sourit Patrick Chiron. D'autant que la notoriété renforcée de CB ne peut pas nuire dans les discussions avec les sponsors.

Les sponsors, précisément, ou plutôt les « **partenaires** », pèsent 40 % du budget. Pour eux, année faste ou pas, « **difficile d'évaluer les retombées économiques d'un sponsoring** », comme le résume l'un d'eux. Non qu'ils soient philanthropes, mais leur investissement tient plus souvent du coup de cœur, d'une vieille amitié... Il permet aussi de resserrer les liens de l'entreprise. Fidèle sponsor, Didier Barré, patron d'Hyper U Chemillé, a affrété deux cars pour ses employés et leur famille.

Le gain principal, difficilement quantifiable, est immatériel. C'est le bol de notoriété, dont bénéficient Cholet et son territoire. « **Je ne vais pas vous dire que la qualification pour la finale va créer des emplois, ramener de l'argent**, souligne Gilles Bourdouleix, député-maire. Par contre, j'ai l'espoir que cela aiguise la curiosité des gens. Qu'ils aillent voir d'un peu plus près ce qu'est Cholet. »



Les joueurs (ici Fabien Causeur), hommes-sandwichs et VRP de la ville.

Suivez la finale en direct sur internet

La finale en direct commenté : c'est ce que nous vous proposons dimanche sur le site internet d'Ouest-France.

Actions chaudes, ambiance, évolution du score...

Rendez-vous dès 18h sur
www.ouest-france.fr/cholet



Finale : Cholet - Le Mans dimanche (18h15) à Bercy

Une finale loin d'avoir délivré ses secrets

Un face-à-face Cholet Basket et Le Mans SB, les deux clubs de tête de la phase régulière, on ne pouvait rêver mieux pour une finale indécise.

La clé : comment va Linehan ? Un seul être vous manque... et son remplaçant flambe. Meneur n° 2 au Mans depuis le printemps, Wright a profité de la blessure de Diot pour aligner des statistiques hors-norme (21,7 points, 7 rebonds dont 4,3 offensifs, 7 passes décisives, 3,7 interceptions, 30,7 d'évaluation en moyenne contre Roanne). N'en jetez plus ! Du jamais vu depuis des lustres à ce niveau de compétition. Cholet avait sur le papier l'homme idoine pour contrer Wright. Sauf que « le Virus » Linehan a contracté une méchante entorse face à Gravelines en demi-finale. Les neuf jours de récupération auront-ils été suffisants pour retrouver toutes ses sensations. Si oui, CB a toutes ses chances ! Si non, Le Mans bénéficiera d'un bel avantage.

Gelabale - Spencer, ça va saigner. Encore un duel singulier. Le pistoleiro manceau n'a peur de rien et frôle la barre des 20 points de moyenne en playoffs. C'est L'ARME fatale du Mans. Déjà couronné en 2007 avec Roanne, « Dee » adore les grands rendez-vous. Erman Kunter déléguera probablement son meilleur défenseur extérieur, Mike Gelabale, pour contenir l'Américain. En outre, « Mike » monte en puissance (12, 19,

20 d'évaluation en demi-finale).

Faut-il croire en Salyers ? Salyers, c'est un peu le flop de l'année. L'Américain n'attend qu'une chose, quitter la Sarthe (voir ci-dessous). Orgueilleux, il n'en reste pas moins qu'il peut à tout moment « dégoupiller ». Face à CB, cette année, L'Américain s'est loupé par deux fois (3 points, 1 sur 8 au premier match, 8 points, 3 sur 11 au retour). Pour les parieurs invétérés, la cote est très intéressante, l'ancien meilleur marqueur de l'Euroligue ne peut que faire mieux. On notera qu'à l'opposé, le duo choletais Robinson - Somerville est moins flambeur mais plus régulier.

Batista aime CB. Dessous Le Mans est équipé. Batista, père tranquille et efficace assuré, Rupert et Yango peuvent lui permettre de souffler. À Cholet, Randal Falke sera orphelin de Kevin Séraphin. On se rappelle que le Brésilien avait établi sa meilleure marque de la saison en avril dernier à Antares face à CB (24 points, 9 sur 16). Bis repetita ?

Qui va gagner ? À la rédaction Ouest-France, nous ne lisons pas encore dans le marc de café. A priori, sans se mouiller, on peut seulement

vous dire que la finale sera beaucoup plus équilibrée que celle de l'an passé entre l'Asvel et Orléans. Cholet mène 2-0, en saison régulière. Un signe ? « Cela n'aura pas d'impact, le contexte est différent, estime JD Jackson. Ça se jouera essentiellement dans les têtes, on ne peut rien travailler de plus que dans la saison, » confirme Erman Kunter.

Le Mans court après un cinquième titre. Cholet après son premier sacre. Qui en voudra le plus ? « L'envie de gagner, c'est important », note Vincent Collet le tenant du titre jusqu'à dimanche aux alentours de 20 h. Faites vos jeux !

Alain MOIRE.

Dimanche à Paris-Bercy (en direct sur Canal+, 18h15)

CHOLET : 5. Causeur; 6. Gelabale; 7. Larrouquis; 8. Eitutavicius; 9. Mejia; 12. Leonard; 14. Falke; 15. Chupin; 16. Linehan; 18. Robinson; 20. Somerville. *Ent.:* E. Kunter.

LE MANS : 4. Wright; 5. Lombahe-Kahudi; 6. Spencer; 7. H. Kahudi; 9. N'Doye; 11. Yango; 12. Rupert; 13. Batista; 15. Salyers; 16. Samake; 18. Drouault. *Ent.:* JD Jackson.



Le rebond, ce sera aussi une affaire épineuse entre Choletais et Manceaux. Ces derniers comptent sur Batista pour veiller au grain sous les cercles.

Une nouvelle salle « pas avant 2015 »



La salle de la Meilleraie date de l'accession de CB à l'élite du basket, c'est-à-dire 23 ans.

Les résultats de Cholet-basket et sa qualification pour l'Euroleague peuvent-ils accélérer le dossier de la construction d'une nouvelle salle ? « Ce ne sera pas avant 2015, tranche Gilles Bourdouleix. L'enjeu, c'est une salle polyvalente qui peut accueillir du basket mais aussi des grands événements, comme des concerts. » Le maire se cabre quand on qualifie de « hangar » la salle actuelle. Mais reconnaît ses limites : « Elle a été construite en trois mois il y a

22 ans... » (pour l'accession à l'élite du basket). Il met en avant la capacité (5 000 places), mais la nostalgie aussi : « Après le match contre Gravelines, des dizaines de personnes m'ont dit que ce ne serait pas pareil dans une plus grande salle. » Patrick Chiron, président de CB, le reconnaît : « Vendredi, on a vu que la Meilleraie, c'était quelque chose. Le dossier est complexe mais, à un moment donné, si on veut exister, il faudra bien faire quelque chose... »

Antywane Robinson sera encore complet à Bercy

Le voilà enfin à Bercy. Car cette saison, Antywane Robinson aurait déjà mérité d'y aller. A l'image de son équipe, l'Américain avait réussi un excellent début de championnat. Mais voilà, il n'avait pas figuré parmi la liste des étrangers sélectionnés pour participer au All-star game. Il jouait à Cholet, ce n'est pas forcément ce qui attire le plus les regards...

Pourtant, Robinson sait faire le spectacle. C'est lui qui dunk le plus dans les Mauges (10^e du championnat dans cet exercice). Mais ce n'est pas que ça : il est capable de défendre, de prendre des rebonds ou de scorer. Bref, un joueur complet, qui aurait justifié sa présence à la grande messe de mi-saison du basket français.

Dimanche, donc, il découvrira Bercy. Jouer dans une grande salle pleine à craquer ne sera pas une première pour lui. Il était de la finale de Coupe d'Europe, la saison dernière, à Bologne. « C'est très utile comme expérience. L'ambiance sera la même qu'on a connue en Eurochallenge. On sait à quoi s'attendre car en Italie, quand



Antywane Robinson peut aussi assurer le spectacle.

on regardait autour de nous, il y avait un monde fou. On se rend compte que c'est quand même un

sentiment différent que de jouer un match de saison régulière. »

Un petit plus pour lui (mais aussi pour Larrouquis et Falcker aussi présents en Italie). Ce ne sera pas de trop puisqu'en face, Dee Spencer et Marc Salyers ont déjà remporté le titre à Bercy, avec Roanne (2007).

Marc Salyers, justement. S'il reconnaît son talent, Antywane Robinson ne met pas son adversaire du soir sur un piedestal. « C'est un excellent joueur, comme beaucoup d'autres dans ce championnat de France : Dylan Page, Justin Doellman... je pourrais en citer d'autres toute la journée... » Il n'a pas d'appréhension particulière au moment de l'affronter : « C'est juste un autre type de joueur avec un jeu différent. Il y a juste à bien regarder ses vidéos pour voir ses points faibles et points forts. »

A ce petit jeu, Robinson s'est bien débrouillé lors des deux oppositions de saison régulière puisque Salyers n'avait inscrit que 3 et 8 points. Mais c'était d'autres matches et d'autres lieux. Ce n'était pas Bercy.

Christophe RICHARD.